



« **Danser le lien entre l'Homme et la nature** » **Entretien avec Lin Hwai-Min**

samedi 26 mai 2018

Lin Hwai-Min fonda le Cloud Gate Dance Theatre à Taïpeh, en 1973. En dansant le lien entre l'Homme, la nature et les énergies spirituelles, le Cloud Gate est devenu l'une des principales compagnies de danse dans le monde, avec celles de Merce Cunningham, Maurice Béjart, Pina Bausch et autres Trisha Brown... Mais Lin est encore parmi nous. La compagnie tourne dans le monde entier et joue régulièrement dans les villages de Taïwan devant des dizaines de milliers de personnes, ce qui fait du chorégraphe et de ses danseurs de véritables héros populaires. Aujourd'hui, Lin signe *Formosa*, qu'on peut voir à Paris à la grande halle de la Villette du 30 mai au 2 juin. Il y met l'accent sur l'histoire de Taïwan et rend hommage aux peuples aborigènes de l'île.



Ça crée une sensation de paix. Nous pouvons voir l'océan depuis notre site ! Je ne me suis jamais senti stressé, même en récupérant après mon accident. Je m'étais fait renverser par une voiture. J'étais cloué à

mon fauteuil, presque impotent, aussi me suis-je encore plus rapproché de la nature.

Que change l'ouverture de votre théâtre pour la danse à Taïwan pour la compagnie ?

Ça change beaucoup de choses. Nous avons une salle de 450 places avec un plateau aussi grand que celui du Théâtre national. Et l'équipement technique est parfait. Nous avons invité quelques compagnies à l'essayer, en présentant un spectacle après quelques jours de répétitions pour peaufiner leur travail. Et j'ai pu créer le *Art Makers Project*, un programme de résidences où les compagnies peuvent avancer pas à pas au lieu de devoir créer une pièce d'un seul jet.

Il est important de prendre son temps pour trouver ce qu'on a vraiment vocation à faire.

Je n'impose rien, mais nous les rémunérons. Il leur est ensuite possible de présenter le travail dans notre théâtre, mais ce n'est pas du tout une obligation, pour éviter que les artistes travaillent dans la précipitation.

L'existence de votre théâtre change-t-elle la perception de la danse par la population et les tutelles ? La danse en sort-elle renforcée ?

Je l'espère. Mais ce sont les quarante-cinq ans de notre travail dans leur ensemble qui ont vraiment changé les choses. J'ai créé la compagnie parce que je voulais partager cet art avec un large public. Nous avons donné nos spectacles partout, nous sommes allés dans les villages. Chaque année, nous avons donné des représentations en plein air devant une moyenne de trente mille spectateurs par soir, c'est ce qui a fait bouger les lignes. Aujourd'hui les Taïwanais me saluent dans la rue et les chauffeurs de taxi me demandent des nouvelles de mes créations et de nos tournées. Les danseurs sont très respectés. Il existe un lien réel entre le Cloud Gate et la société et cela ne repose pas sur une *starification*. Nous ne nous considérons pas comme « artistes ». Nous sommes juste des personnes qui font un travail artistique, et c'est dans cet esprit que Cloud Gate a été fondé. Qu'est-ce que l'art ? Qu'est-ce qu'un *masterpiece* ? Je ne le sais pas. Mais je suis très heureux de montrer les mêmes pièces à Paris ou New York et en plein air, dans les villages taïwanais, devant un public familial de toutes les générations. C'est notre contribution à la vie sociétale qui me rend le plus heureux. Mais pour y arriver, il faut présenter un travail de grande excellence.



Vous venez d'annoncer qu'à partir de 2020, vous ne serez plus directeur artistique. Allez-vous tout de même conserver des liens avec la danse ?

Je pense que oui. Je vais faire partie du conseil d'administration de Cloud Gate. Mais je n'ai aucun projet professionnel. Et je serai là pour conseiller le nouveau directeur, s'il le souhaite. C'est Cheng Tsun-lung, l'actuel directeur artistique de notre compagnie Cloud Gate II, qui va me succéder. J'ai officiellement annoncé ma démission avant la première de *Formosa* pour permettre à la compagnie de se préparer à exister sans moi. Il vaut mieux ça que dire un jour que je m'arrête dans un mois parce que je suis épuisé. Je veux éviter de voir la compagnie désemparée et en difficulté de se construire un avenir, comme chez Trisha Brown ou Merce Cunningham.

Vous êtes donc une personne qui aime planifier ses réalisations...

J'ai été assez fou pour fonder une compagnie de danse, mais je ne le suis pas totalement quand je prends des décisions stratégiques. Après tout, notre compagnie a reçu le soutien des pouvoirs publics pendant plus de quatre décennies et nous sommes la seule compagnie de danse taïwanaise où les danseurs sont salariés à plein temps. Nous avons une influence sur la danse à Taïwan, mais aussi sur le théâtre, la littérature... Et je veux que la compagnie puisse continuer sans moi.

Vous avez aussi fondé une école. Comment fonctionne-t-elle ?

Nous offrons aux enfants la possibilité de mieux connaître le corps. C'est très important. Dans l'Asie contemporaine le rapport au corps est moins libre et plus codifié qu'en Occident. L'école est indépendante de la compagnie. Le but n'est pas de former des danseurs et nous ne les encourageons pas à suivre cette carrière, si on veut faire de la danse, on a intérêt à être très, très bon. Mais nous avons accueilli 12.000 enfants depuis la fondation de l'école.

Propos recueillis par Thomas Hahn

<https://www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saison-2017-2018/danse/formosa>



Notes

[1] « La belle », ancien nom portugais de Taïwan.